



UN **CAPITALISME EN CRISE** QUI MÈNE UNE **GUERRE SOCIALE !!**

S'il est une évidence désormais aux yeux de tous, c'est la faillite internationale du système économique dominant sur la planète et dont le seul moteur est la recherche unique du profit. Ce qui est également une évidence, c'est que tous les gouvernants, de droite comme de gauche, pratiquent une politique similaire qui a un nom identique sous toutes les latitudes : austérité.

Mais cette rigueur ne s'applique pas uniformément : ceux d'en haut s'enrichissent de plus en plus tandis que ceux d'en bas voient leurs conditions de vie et de travail se dégrader de manière inouïe. Tous les peuples de la planète doivent faire face à une véritable guerre sociale, dictée par le Fonds monétaire international, la Banque centrale européenne, la Banque mondiale, institutions au service de la bourgeoisie et des États capitalistes.

POUR CEUX D'EN HAUT : hausse des bénéfices (Total), progression vertigineuse des revenus, notamment par le biais des stock-options, privilèges exorbitants en matière fiscale (exonération totale pour les armateurs grecs), délocalisations sans états d'âme pour augmenter le profit, quitte à employer des méthodes paramilitaires pour récupérer des machines, des stocks de marchandises, ou à déménager la nuit en catimini, laissant les ouvriers sur le carreau. Des méthodes violentes qui révèlent que dans cette société, l'être humain est moins bien considéré qu'un produit, même s'il a fabriqué ce produit pendant vingt ans.

POUR CEUX D'EN BAS : si l'austérité et la régression sociale frappent de manière encore inégale les travailleurs selon les pays, c'est cependant les mêmes orientations qui sont préconisées : blocage des salaires (en Grèce, ceux des fonctionnaires sont divisés par trois), atteintes aux retraites, précarisation des emplois, assouplissement des conditions de licenciement, baisse de l'indemnisation des chômeurs, liquidation des services publics (transports, santé, poste). Le monde du travail, les peuples subissent partout une agression violente contre leurs acquis sociaux, leurs conditions de vie, de logement, d'accès aux soins. Le quotidien, l'avenir se résument en deux mots : violence antisociale et insécurité sociale. Le mythe réformiste de l'État garant d'un progrès social continu et linéaire vole en éclats.

S'INDIGNER MAIS SURTOUT S'ORGANISER

FACE À CETTE DÉCLARATION DE GUERRE SOCIALE engagée par les possédants et leurs États, nous ne pouvons pas rester l'arme au pied. Il n'y a pas de place au compromis quand ceux qui possèdent et décident piétinent ceux et celles qui produisent les richesses, les éjectent, les conduisent au désespoir. À la CNT, nous considérons que nous devons nous organiser, mais pas n'importe comment. Notre organisation, le syndicat, doit refléter dans son fonctionnement l'avenir que nous voulons construire. Prétendre lutter pour une société différente et agir comme une petite entreprise est un non-sens. Face au culte de la marchandise et du profit incarné par ce système, nous entendons agir selon nos valeurs.

DÉVELOPPER UN SYNDICALISME DE COMBAT

contre la caste structurée des nantis, nous revendiquons une organisation syndicale regroupant les travailleurs sur une base de classe et conçue comme un outil utile sur le terrain économique mais aussi social, culturel ou politique.

LUTTER DANS LES ENTREPRISES MAIS AUSSI DANS LES QUARTIERS,

au sein des Unions Locales ou Départementales, pour agir sur un plan interprofessionnel. C'est à ce niveau que nous pouvons tisser des liens de SOLIDARITÉ au sein de notre classe, pour pratiquer L'ENTRAIDE, face aux menaces d'expulsion, aux huissiers, en cas de grève.

À l'individualisme du système nous répondons action collective, fraternité sociale.

MILITER POUR L'AUTOGESTION : à la CNT, en conformité avec notre projet de société et avec notre conception des luttes sociales, nous considérons que le syndicat doit être administré par les adhérents, les décisions relevant du pouvoir du syndicat de base. Le syndicat est autogéré, le militantisme de chacun suppléant l'appareil des syndicats institutionnels, géré par des permanents coupés des réalités du terrain. Autogestionnaire, la CNT intervient essentiellement au cœur du mouvement social, favorisant l'auto-organisation des luttes, donnant aux assemblées générales de travailleurs, syndiqués et non-syndiqués, le pouvoir de décision. Notre champ d'intervention, ce n'est donc pas celui des salons, des tables rondes entre "partenaires sociaux", lieux d'élaboration de la paix sociale : "On ne s'assoie pas à une table que l'on souhaite renverser". Nous considérons que c'est par l'action directe sur le terrain, sans intermédiaire, que la lutte collective doit être conduite.

Nous développons un syndicalisme autonome, **INDÉPENDANT DE L'ÉTAT, DU PATRONAT ET DES PARTIS POLITIQUES**. Pour nous, l'organisation s'enracine dans les luttes, à la base, car l'institutionnalisation du syndicat le conduit à devenir une structure d'accompagnement des mutations du système, un auxiliaire qui signe et donc cautionne les plans de destruction d'emplois ou d'austérité.

L'ENFER DE LA CLASSE OUVRIÈRE...

L'inhumanité de ce système ne se limite pas aux suppressions d'emploi et à la détresse qui en découle.

L'entreprise est désormais le lieu où le travailleur subit une souffrance physique ET psychologique. Le management par objectifs s'accompagne de pressions si forts que la maladie frappe de plus en plus le monde du travail. Et à l'image du Japon il y a quelques années, les dépressions augmentent, avec des vagues de suicides comme à France Télécom, La Poste, mais aussi dans le monde agricole liquidé à petit feu.

La souffrance au travail, l'insécurité sociale, la précarité, voilà le quotidien de millions de salariés, voilà le terreau sur lequel se lèveront les révoltes de demain.

...C'EST LE PARADIS DES ACTIONNAIRES

PLACE AUX LUTTES !

À la CNT, nous savons que tous les acquis sociaux ont pour origine les luttes sociales et que la loi n'a souvent fait que reconnaître ce que l'action directe sur le terrain avait exigé. **1841** : interdiction et limitation du travail des enfants ; **1898** : loi sur les accidents du travail ; **1906** : loi sur le repos hebdomadaire ; grèves de **1936** : acquis des congés payés, la semaine de 40 heures, les délégués du personnel et les conventions collectives du travail ; **1968** : reconnaissance du syndicat dans l'entreprise...

La CNT, **UN ESPACE AU SERVICE DE LA CONTRE-CULTURE :** notre vision du syndicalisme ne se réduit pas à l'action pour des revendications immédiates, mais implique de développer des réflexions collectives, de combattre l'idéologie dominante, même si nous sommes parfois à contre-courant, de contribuer à la diffusion d'une culture alternative, critique, ceci sur le plan littéraire, musical, artistique, mais également dans le monde du travail comme à l'école, où nous réfléchissons sur des pédagogies favorisant l'autonomie de l'enseignant.

UNE LUTTE ANTICAPITALISTE ET INTERNATIONALISTE :

nous fabriquons tous les produits, assurons les services, et notre objectif est de réorganiser la société afin d'assurer une production satisfaisant les besoins humains et non la soif de profits d'actionnaires.

Et, à l'heure où les États et les patrons veulent opposer les salariés du monde entier par le biais des délocalisations, nous considérons qu'une authentique activité syndicale de classe ne peut se limiter aux frontières d'un pays. Ainsi nous tissons des liens avec les travailleurs d'autres pays pour organiser LA SOLIDARITÉ en cas de conflit et préparer des luttes sur la base de revendications communes.

À Marseille **VENDREDI 11 MAI à 20h** à 1000 Bâbords (61 rue Consolat 1er)
RÉSISTANCES SOCIALES ET LUTTES ANTI-CAPITALISTES

RENCONTRE PROJECTION ET DÉBAT
AVEC DES MILITANTS ANARCHO-SYNDICALISTES GRECS (ESE)

Dans le cadre d'une tournée en France organisée par le Secrétariat International de la CNT, des travailleurs grecs nous rendront compte de leur situation et de leurs luttes quotidiennes.

CNT 13 ■ 12, rue de l'évêché 13002 Marseille <http://www.cnt-f.org/sam/>

